

EC-05273

BOURGOUIN-PLANTALECH

Lucie

20/11/2006

Note de délibération : 18 / 20

Numéro d'inscription

0 5 2 7 3



Né(e) le

20 / 11 / 2006

Signature

Nom

B O U R G H O U I N - P L A N T A L E C H

Prénom (s)

L U C I E

Épreuve : CSH - DISSERTATION

Sujet ☐ 1 ou ☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 / 02

Numéro de table

001

Vouloir l'impossible

« Soyez réalistes, demandez l'impossible » : ce slogan de MAI 68 condense une tension fondamentale de l'existence humaine. À première vue, vouloir l'impossible semble contradictoire : désirer ce qui ne peut être réalisé, n'est-ce pas s'exposer à l'illusion, voire à l'échec ? Pourtant, cette apparente absurdité recouvre une dynamique essentielle : nombre de transformations historiques, politiques ou scientifiques ont d'abord été jugées impossibles avant de devenir effectives. L'impossible apparaît donc ambivalent : tantôt limite objective du réel qu'il serait irrational d'ignorer, tantôt frontière relative que la volonté humaine peut dépasser. Mais cette opposition reste insuffisante. Car l'impossible ne désigne pas seulement ce qui ne peut être fait ; il renvoie aussi à ce que l'homme ne cesse de désirer au-delà de toute réalisation possible. Dès lors, vouloir l'impossible relève-t-il d'une illusion qui méconnaît les contraintes du réel, ou exprime-t-il une dimension plus profonde du désir humain et de son rapport au monde ? Nous verrons d'abord que vouloir l'impossible peut apparaître comme une négation du réel (I). Mais cette tendance ne révèle pas seulement d'une erreur, elle révèle une structure fondamentale du désir humain, toujours en excès par rapport au réel (II). Enfin, vouloir l'impossible constitue moins un objectif à atteindre qu'une exigence éthique, qui empêche le réel de se refermer sur lui-même et ouvre l'espace de sa transformation (III).

Vouloir l'impossible peut d'abord être compris comme une erreur fondamentale

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

du jugement, consistant à confondre ce que l'on désire avec ce qui peut effectivement être. Le désir tend spontanément à projeter ses attentes sur le monde, sans toujours prendre en compte les conditions objectives de leur réalisation. Or agir suppose de reconnaître des contraintes : matérielles, logiques, temporelles. Lorsque ces contraintes sont ignorées, la volonté se détache du réel et devient pure projection. Vouloir l'impossible revient alors à substituer une représentation imaginaire du monde à sa réalité effective. Ce n'est pas simplement viser haut, mais mal évaluer ce qui peut être. Cette analyse est formulée par Baruch Spinoza dans l'Éthique, où il distingue les idées adéquates, fondées sur la connaissance des causes, des idées inadéquates, issus de l'imagination. Vouloir ce qui ne peut être produit revient à être déterminé par des idées inadéquates, c'est-à-dire ignorer les enchaînements réels. La liberté ne consiste pas à vouloir sans limites, mais à vouloir en comprenant ce qui est possible. Ainsi, vouloir l'impossible apparaît comme une forme d'illusion par un défaut de connaissance.

Lorsque l'impossible n'est plus reconnu comme tel, mais posé comme exigence absolue, il cesse d'être un simple objet de désir pour devenir une norme imposée au réel. La volonté ne se contente ~~pas~~ plus de souhaiter ce qui dépasse les limites, elle exige que ces limites disparaissent. Cette absolutisation de l'impossible conduit à une rigidification du rapport au monde : toute résistance du réel est perçue comme un obstacle à éliminer. L'idéal devient alors tyrannique, car il ne tolère aucune médiation ni compromis. Vouloir l'impossible ne relève plus d'une aspiration, mais d'une logique de contrainte qui cherche à faire plier le réel. Cette dérive est analysée par Hannah Arendt dans les Origines du totalitarisme. Elle montre que les régimes ~~autoritaires~~

totalitaires poursuivent des objectifs irréalisables - comme la pureté absolue ou la domination totale - et cherchent à les imposer en transformant radicalement le monde. L'impossible devient alors un moteur de violence, car il exige l'élimination de tout ce qui lui résiste.

Enfin, vouloir l'impossible peut être interprété comme une forme de refus du réel lui-même. Plutôt que d'affronter les contraintes, les imperfections et les limites du monde, le sujet se réfugie dans un idéal irréalisable. L'impossible devient alors une échappatoire, qui permet d'éviter la confrontation avec le réel. Cette fuite peut être séduisante, car elle offre une image idéalisée du monde, mais elle rend l'action inefficace. Le sujet ne transforme pas le réel : il s'en détache. Cette attitude est incarnée par le personnage de Don Quichotte dans Don Quichotte de Miguel de Cervantes.

Refusant de reconnaître le monde tel qu'il est, il projette sur lui des idéaux chevaleresques dépassés. Il ne transforme pas la réalité, mais la ~~détourne~~ déforme pour qu'elle corresponde à ses attentes. Vouloir l'impossible apparaît ici comme une incapacité à accepter la finitude du monde. L'impossible peut être le symptôme d'un refus du réel plutôt qu'un dépassement de celui-ci.

* *

Vouloir l'impossible ne doit pas être compris uniquement comme une erreur ponctuelle du jugement, mais comme l'expression d'une caractéristique fondamentale du désir humain. En effet, l'homme ne désire jamais simplement ce qui est immédiatement accessible ou réalisable : son désir tend spontanément à dépasser les limites du réel. Cette dynamique fait que toute satisfaction reste partielle et provisoire. Dès qu'un

objectif est atteint, un autre apparaît, souvent plus exigeant encore, déplaçant sans cesse l'horizon de la volonté.

L'impossible n'est donc pas extérieur au désir; il en constitue l'horizon interne. Vouloir l'impossible, ce n'est pas seulement se tromper, c'est manifester une structure où le désir excède toujours ce qu'il peut effectivement atteindre. Cette analyse est développée par Sigmund Freud dans Malaise dans la civilisation. Freud montre que le désir humain vise une satisfaction totale que la réalité ne peut jamais offrir. Le bonheur absolu est structurellement impossible, car il entre en contradiction avec les contraintes de la vie sociale et psychique. L'impossible n'est donc pas un accident du désir: il est ce vers quoi il tend nécessairement.

On pourrait penser que vouloir l'impossible est toujours fécond, puisqu'il permettrait d'élargir le champ du possible. Pourtant, cette idée peut elle-même être problématique. En effet, affirmer que tout impossible peut devenir possible revient à dissoudre la notion même d'impossible. Or, sans impossible, il n'y a plus de véritable rupture. Le risque est alors que le système social ou économique absorbe les aspirations les plus radicales en les transformant en objectifs compatibles avec lui. Ce qui apparaissait comme une contestation devient alors une simple innovation, intégrée sans transformation profonde des structures. Cette critique est formulée par Herbert Marcuse dans L'Homme unidimensionnel. Marcuse montre que les sociétés modernes ont la capacité d'intégrer les desirs contestataires en les rendant inoffensifs. L'impossible est récupéré, transformé en nouveauté consommable, et perd sa force subversive. Ainsi, vouloir l'impossible peut paradoxalement contribuer à maintenir l'ordre

Numéro d'inscription

0 5 2 7 3



Né(e) le

20 / 11 / 2006

Signature

Nom

B O U R G O U I N - P L A N T A L E C H

Prénom (s)

L U C I È

Épreuve : CSH - DISSERTATION

Sujet ☐ 1 ou ☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 02

Numéro de table

001

existant, si cet impossible est immédiatement converti en possible.

L'impossible révèle plus profondément une tension irréductible au cœur de la condition humaine. L'homme est un être fini, soumis à des limites matérielles, temporelles et corporelles. Pourtant, il aspire à des formes d'absolu : vérité totale, justice parfaite, bonheur complet. Cette aspiration dépasse nécessairement ce qu'il peut réaliser. Vouloir l'impossible ne relève donc pas seulement d'une erreur, mais de l'expression de cette contradiction fondamentale : l'homme est à la fois limité et tourné vers l'illimité. Cette tension est au cœur de la pensée de Blaise Pascal dans Les Pensées. Pascal décrit l'homme comme un être « entre deux infinis », à la fois misérable par sa condition et grand par sa capacité à concevoir l'infini. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant ». Vouloir l'impossible exprime précisément cette grandeur paradoxale : l'homme dispose toujours de ce qu'il est, sans jamais pouvoir atteindre ce qu'il vise.

* *

Vouloir l'impossible ne consiste pas à viser un

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

objectif irréalisable, mais à introduire une rupture dans notre rapport au réel. En effet, si l'on ne veut pas ce qui est possible, c'est-à-dire ce qui est déjà compatible avec l'état présent du monde, la volonté se réduit à une simple adaptation. Elle ne fait alors que reproduire le réel tel qu'il est, sans jamais le remettre en question. À l'inverse, vouloir l'impossible signifie refuser que le réel existant constitue la norme ultime de ce qui doit être. L'impossible agit ainsi comme une force de négation : il empêche d'identifier ce qui est à ce qui doit être. Cette négation est essentielle, car elle ouvre un espace critique à partir duquel le réel peut être interrogé, contesté et transformé. Cette fonction critique est au cœur de la pensée de Theodor W. Adorno dans Dialectique négative. Adorno refuse toute réconciliation avec le réel tel qu'il est, et insiste sur la nécessité de maintenir une distance critique. L'impossible devient alors ce qui empêche la pensée de se satisfaire du monde existant. Vouloir l'impossible, ce n'est donc pas fuir le réel, mais refuser de le naturaliser.

Toute action humaine se déplace dans le réel, et implique nécessairement des compromis. Agir, c'est composer avec des contraintes, accepter des limites, renoncer à certaines exigences. Mais si ces compromis ne sont pas confrontés à une exigence qui les dépasse, ils risquent de devenir la norme. L'action se transforme alors en simple gestion du possible, sans orientation véritable. Vouloir l'impossible permet précisément de maintenir une tension entre ce qui

est réalisé et ce qui devait l'être. L'impossible introduit une exigence d'absolu - liberté totale, égalité réelle - qui ne peut jamais être pleinement satisfaite, mais qui empêche l'action de se refermer sur elle-même. Cette idée est développée par Emmanuel Levinas dans Totalité et Infini. Pour Levinas, l'exigence éthique est infinie: elle ne peut être accomplie une fois pour toutes. L'autre impose une responsabilité qui dépasse toute réalisation concrète.

L'impossible devient ainsi une exigence morale fondamentale: il ne s'agit pas de l'atteindre, mais de ne jamais s'en détourner. Vouloir l'impossible, c'est refuser de réduire l'éthique à ce qui est réalisable.

Le paradoxe de l'impossible est qu'il perd sa fonction dès qu'il devient possible. Une fois réalisé, ce qui était impossible cesse de jouer son rôle critique et se transforme en nouvelle norme. Dès lors, la valeur de l'impossible ne réside pas dans la réalisation, mais dans la tension qu'il introduit entre le réel et ce qui le dépasse. Cette tension est dynamique: elle empêche le monde de se stabiliser, pousse à reconfigurer sans cesse les limites du possible et maintient ouvert la possibilité du changement. Vouloir l'impossible ne signifie donc pas atteindre un but, mais inscrire l'action dans un mouvement de dépassement permanent. L'impossible fonctionne comme un horizon qui ne doit jamais être atteint, sous peine de perdre sa puissance critique. On retrouve ici une radicalisation de la pensée de Immanuel Kant dans la Critique de la raison pratique. Les idées de la raison - comme la justice parfaite - ne sont pas réalisables empiriquement, mais elles orientent l'action. Elles ne déçoivent pas le réel, elles le jugent. Ainsi, vouloir l'impossible n'est pas une erreur, mais une condition de la dynamique - du jugement et de l'action.

Pour conclure, vouloir l'impossible apparaît d'abord comme une illusion dangereuse, mais il se révèle plus profondément comme une dimension constitutive du désir humain et une exigence critique essentielle. Loin d'être un simple refus du réel, il permet d'en contester les limites et d'ouvrir un espace de transformation. Le véritable enjeu n'est donc pas de réaliser l'impossible, mais de maintenir la tension qu'il introduit entre ce qui est et ce qui pourrait être.

* * *